

latrice de l'origine du «chien qui ronge l'os». En appendice, il avait ajouté des notes historiques sur les principaux personnages du grand roman. Cette publication rend donc justice à Kirby, à Sulte et à Le May.

Les citoyens de Québec ont tout autant intérêt que les touristes à connaître la légende du «Chien d'Or». Si le texte de Kirby suffit aux visiteurs anglophones, la traduction de Le May est nécessaire aux nôtres et nous la leur donnons.

Pour toutes ces raisons et un peu par patriotisme, nous nous croyons justifiés de remettre en librairie cette édition nouvelle, remaniée, enrichie et définitive de l'édition de 1884 et non des éditions postérieures. Le texte actuel anglais de Kirby, parce que modifié et augmenté à la suite de la première édition, diffère donc considérablement de celui que Le May avait entrepris de franciser. D'autres, si le coeur leur en dit, pourront se consacrer à traduire le Kirby dernière-heure; pour nous, nous livrons la traduction d'une oeuvre tombée dans le domaine public depuis plusieurs années, et, en l'enregistrant, nous n'entendons protéger que ce que cette édition a de personnel, et nous désirons ne pas frustrer les héritiers du barde du fruit tardif d'un labeur ardu.»

—

THE BLACK HUNTER (Le Chasseur noir), par James Oliver Curwood. (The Copp Clark Company, 495-517 Wellington St. West, Toronto, \$2.00.)

Il est assez curieux de noter que cette réédition du «Chien d'Or», par William Kirby, coïncide avec la publication d'un roman du célèbre écrivain américain, James Oliver Cur-

wood, sur les luttes franco-anglaises du XVIII^e siècle au Canada. «The Black Hunter», (Le Chasseur noir), est en effet écrit en marge de la guerre de Sept ans. Faudra-t-il dire que les plus beaux romans inspirés par cette période de notre histoire furent écrits par des romanciers étrangers à notre langue: Kirby et Curwood, ou par des Français, Marmette et Gustave Aimard? Sur l'ancien régime et la guerre de sept ans, nous n'avions, en effet, sous forme de roman, que «Les Macchabées de la Nouvelle-France», de Marmette; «Le Souriquet», de Gustave Aimard; «Le Chien d'Or», de Kirby, dont nous avons parlé tout à l'heure. D'auteurs canadiens nous ne connaissons que «Le Château de Beaumanoir», d'Edmond Rousseau, que «La Revue Populaire» reproduisit en feuilleton voilà environ deux ans, et «L'Oubliée», de Laure Conan. C'est à peu près tout.

Il s'agit, cette fois, d'un romancier de haute volée, d'un maître dont les vingt romans sont traduits dans treize langues et dont la littérature française fait un très grand cas.

Il est très probable que grâce à l'intérêt du récit, à la sûreté de l'information, au charme du style, à la réputation de longtemps établie de l'auteur, «The Black Hunter» connaît le succès de «Maria Chapdelaine». La mode étant au Canada français, ce roman contribuera encore à nous faire connaître, et très avantageusement, à l'étranger.

Dans une entrevue qu'il donnait, en août 1925, aux «Nouvelles Littéraires» James Oliver Curwood, alors en visite à Paris, annonçait une série de romans inspirés par divers épisodes de la lutte franco-anglaise qui décida du sort de la Nouvelle-France au XVIII^e